

TRAVAILLEUR, ne te demande pas :
« Que nous préparent les événements ? »
PRÉPARE-TOI
POUR LES FAIRE

Nouvelle série — N° 55

10 DÉCEMBRE 1943

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

VICHY SE PRÉPARE A FAIRE PEAU NEUVE

LE 12 Novembre, Pétain devait prononcer un discours sensationnel :
« ... Je ne veux pas que ma disparition ouvre une ère de désordres qui mettraient l'unité de la France en péril. Tel est le but de l'acte constitutionnel qui sera promulgué demain au Journal Officiel :

« ... Article premier : Dans le cas où nous viendrons à décéder avant d'avoir pu faire ratifier par la Nation la nouvelle constitution de l'Etat Français, le pouvoir constituant fera retour au Sénat et à la Chambre des Députés dont la réunion constitue l'Assemblée Nationale. »

Dans le même temps, Pétain et sa clique publièrent un décret autorisant à fusiller les réfractaires qui résistent dans le maquis.

Voilà deux décisions qui semblent contradictoires. Elles ne le sont qu'en apparence. Vichy se prépare à affronter des mouvements révolutionnaires. Les deux décisions visent à la paralyser et à les briser. Nous tenons des milieux vichyssois l'histoire suivante qui illustre bien la pensée de ces Messieurs :

Il y a 3 mois, un général, un des plus grosses huiles réactionnaires, eut plusieurs entretiens secrets avec le Maréchal et plusieurs personnes de son cabinet (au dernier devait assister le propre chef de cabinet de Laval, sur la garantie du Maréchal). Le général tint à Pétain le discours suivant :

« En misant sur la victoire allemande nous avons misé sur le mauvais cheval. La victoire alliée ne fait plus aucun doute. Il faut sauver les intérêts de la France (bien entendu, le général entend par là les intérêts de ses capitaux et ceux des capitalistes français). Avant tout il faut empêcher que les révolutionnaires ne profitent de l'effondrement de l'Etat pour s'emparer du pouvoir. Nous allons au-devant d'une nouvelle Commune mille fois plus terrible que celle de 1871. Il faut lui barrer la route.

« Pour cela il faut que partout les insurgés trouvent déjà installé le nouveau pouvoir au nom duquel ils se sont levés. Et ce pouvoir sera prêt — y compris avec sa police — à leur faire comprendre qu'on n'a plus besoin d'eux.

« Pour cela il faut que le Maréchal rétablisse dès maintenant l'unité de l'Etat, en enlevant à Laval la délégation du pouvoir et en la confiant à Alger.

« Cela veut dire : à de Gaulle. Je sais que vous n'aimez pas de Gaulle. Vous préféreriez déléguer le pouvoir à Giraud, un homme à poigne (c'est-à-dire un réactionnaire à poigne), avec lequel vous conservez des relations étroites. Mais Giraud n'a aucun crédit. Un gouvernement de Giraud ne serait pas plus reconnu que Vichy par la population. Le seul homme d'ordre populaire, c'est de Gaulle. Lui seul peut réaliser l'opération et étouffer un mouvement communiste. Il faut se résigner à lui passer les pouvoirs. »

Après s'être fait tirer l'oreille, Pétain pressentit le général pour le déléguer à Alger. Nul doute que le discours rentré et la tentative de révolution de palais pour renverser Laval ne soient le commencement d'exécution de la manœuvre.

On comprend que Von Nidda, représentant de l'Allemagne, prévenu par des indiscretions, soit monté quatre à quatre à l'Hôtel du Parc pour mettre un cadenas au "chef de l'Etat" : « Puisqu'on m'empêche de parler, déclara Pétain, alors je considère que je ne puis plus remplir ma mission. » Et de monter se coucher.

Mais la comédie de Vichy comporte de précieux enseignements pour les travailleurs :

D'abord, les bourgeois savent qu'on va au-devant de gigantesques mouvements révolutionnaires prolétariens. Pourtant les partis "ouvriers" ont renoncé à la révolution et le parti de la révolution, le P.O.I., est très faible. Mais ces Messieurs savent que, lorsque s'effondrera l'appareil allemand, des centaines de milliers d'ouvriers se conduiront comme s'ils étaient du P.O.I. : ils forceront les portes des prisons et des camps de concentration, occuperont les usines, exigeront le retour des conquêtes sociales de 1936, formeront

des conseils d'usines, contrôleront les livres de compte des patrons, exproprièrent ceux qui se sont enrichis par une collaboration fructueuse, pourchasseront la police, qui a économié à Hitler deux corps d'armée, les industriels qui ont contribué à prolonger la guerre, jugeront et exécuteront les chefs fascistes et vichyssois responsables des assassinats. Agissant ainsi ils feront nécessairement sauter les cadres de l'état bourgeois et, sans en avoir toujours nettement conscience, ils commenceront la Révolution Sociale.

Ensuite, on voit l'unité de tous les camps bourgeois contre les travailleurs. Les proclamations d'Alger contre Vichy restent de la poudre aux yeux. L'assassin Pucheu reste au chaud. Giraud demeure en relations étroites avec Vichy. La manœuvre de Pétain éclaire cette unité bourgeoise : son but est de nous faire passer sans trop de heurts du régime fasciste bourgeois au régime du parlementarisme bourgeois réactionnaire. L'inverse de ce qui a été réalisé en 1940. Nous aurons le droit d'applaudir les troupes américaines entre deux rangées de flics à Pétain rebaptisés "gardes républicains". Et quand les travailleurs voudront élever la voix ou passer à l'action, de Gaulle dira comme Blum en 1936 : « Laissez faire les camarades ministres ». Et si on suit cette voie, comme en 1937 on fera la pause ; et comme en 1938 on marchera vers le fascisme. AUGER.

Préparatifs fascistes

Un Procès-verbal édifiant

Les fascistes sentent approcher le règlement des comptes. A certains déjà de sérieux acomptes ont été servis. C'est pourquoi une partie d'entre eux se sent brusquement une vocation d'apôtres de la non-violence. Les extrémistes ne vont-ils pas jusqu'à réclamer la peine de mort contre Pucheu, sous le futile prétexte qu'il a livré quelques centaines de révolutionnaires aux pelotons d'exécution nazis ! Guy Crouzet, dans *Les Nouveaux Temps*, est horrifié devant cette attitude sanguinaire. Il y oppose la douceur évangélique des fascistes, qui « n'ont jamais parlé d'emprisonner leurs adversaires, ni proféré des menaces de mort, et préférent la persuasion ». Guy Crouzet écrivait ces lignes alors que les nouvelles affiches jaunes d'exécutions d'otages n'étaient pas encore sèches à Paris. Quelques noms avoués sur des centaines d'otages assassinés. Mais Guy Crouzet a de trop fortes coliques pour penser à ce qu'il écrit.

A côté des mous, sujets aux coliques et prompts à retourner leur veste, il y a les durs : tous les chefs de bande oui sont allés trop loin pour faire machine arrière. Ceux-là se préparent à faire le coup de feu contre la classe ouvrière. Ils espèrent par là se racheter aux yeux des Anglo-Saxons.

Leurs plans sont clairement énoncés dans un document qui est tombé entre nos mains. Il s'agit du procès-verbal d'une réunion très confidentielle qui se tenait en août pour organiser la milice anticommuniste. Avec le représentant de Von Schleier étaient présents les responsables militaires des fascistes, du R.N.P. et du P.P.F. Ces Messieurs précisèrent d'abord le rôle de la milice : « ... elle n'aura pas à intervenir dans les opérations militaires ; cela regarde l'armée allemande. Sa tâche sera de garder ses arrières contre toute menace de soulèvement révolutionnaire. » Autrement dit, il s'agit de tenir en respect les ouvriers en attendant la relève des sentinelles allemandes par les sentinelles américaines.

Mais la réunion devint vite orageuse quand le docteur Fainsart annonça une action de représailles des fascistes contre Boulogne pour y assassiner 60 ouvriers communistes. Les représentants des autres partis se récrièrent avec épouvante : « La population nous met tous dans le même sac ! Personne de nous ne pourra plus pénétrer dans Boulogne ! » Le représentant allemand, devant les conséquences possibles, intervint aussi. Si bien que le massacre de Boulogne a été ajourné.

Mais ce n'est que partie remise : Après le fiasco de leur Milice commune, les fascistes mènent campagne pour pouvoir être armés et descendre leurs adversaires dans les rues, sous prétexte de se défendre contre le terrorisme. Dès maintenant il faut se préparer à la riposte. Voilà essentiellement à quoi doivent servir les armes dont disposent les travailleurs : pour protéger contre les fascistes les maisons ouvrières, les usines en grève et demain leurs conseils d'usine. Il faut, dès maintenant, organiser cette résistance et la contre-offensive. C'est en ce sens

Ceux qui ont rasé Nantes RAVITAillent L'ALLEMAGNE EN ESSENCE !

Des lecteurs nous font parvenir une récente Note adressée par les organes dirigeants de l'Armée secrète au Commandement interallié. Cette note signale :

« Certains bombardements, notamment les derniers bombardements de Nantes, révèlent un manque de précision absolu ou l'utilisation de renseignements erronés, et ces erreurs créent un malaise profond dans toutes les couches de la population. »

Ce qui est une manière de traduire effectivement l'effarement d'abord, la colère ensuite, de dizaines de milliers d'innocents que l'on tue sans même le moindre besoin d'un prétexte militaire, à des kilomètres des installations portuaires annoncées comme cibles. Alors que les Etats-Majors sont tabous. Alors que chaque prolétaire peut parier sa paye jusqu'en 1950 que Berchtesgaden et les lieux où se décide le sort du monde resteront intacts jusqu'à la fin de la guerre. Alors que, ainsi que l'avoue la note de l'Armée secrète : « A AUCUN MOMENT L'AVIATION ALLIEE N'A BOMBARDE LE BASSIN DE BRIEY, NI LES MINES DE BAUXITE DU SUD-EST, la grosse industrie d'où l'ennemi tire l'essentiel de ses ressources. »

La note continue ainsi : « DES INFORMATIONS ABSOLUMENT SURES NOUS SIGNALENT L'ARRIVEE ININTERROMPUE PAR L'ESPAGNE DE TRAINS CI-TERNES COMPLETS D'ESSENCE. D'autres, non encore vérifiés, signalent LA LIVRAISON A L'ALLEMAGNE, VIA LISBONNE, D'ASSEZ NOMBREUX AVIONS. »

Ces informations confirment les nôtres. La Vérité publiera les termes du marché du pétrole.

Mais l'Armée Secrète est persuadée qu'il suffira de signaler de tels faits aux alliés pour qu'il y soit mis fin. Nous, au contraire, nous sommes persuadés que ce sont là des manifestations normales dans une guerre menée par les capitalistes, avec des méthodes capitalistes. Seuls les peuples eux-mêmes, en mettant fin à la domination capitaliste par les Etats-Unis Socialistes du Monde, pourront faire cesser les trafics immondes des marchands de canons en même temps qu'ils pourront arrêter la PAIX.

Pourquoi le Front ne bouge pas en Méditerranée

Le *New-Leader*, organe du Parti Travailleur Indépendant anglais, dénonce les affaires d'or du capitalisme anglais à la faveur de la guerre. "Plus ça dure, mieux ça vaut", tel est l'esprit de la Bourse. Les banques établissent des succursales derrière les pas des soldats. Jusqu'au 31 Mars 1943 les réserves de la *Barclay's Bank* ont augmenté de 30% et sont montées à 245 millions de livres sterling. De même, de 1942 à 1943, sur les 60 grandes sociétés commerciales de la City, 16 ont augmenté leurs dividendes et 2 seulement l'ont réduit. Les dividendes vont jusqu'à 88% ! Après cela on comprend pourquoi, quand Churchill parle d'une "terrible année 1944", les actions montent, tandis que le commentateur militaire Lidell Hart s'étonne que l'armée anglaise ne puisse avancer en Italie du Sud « devant 5 divisions allemandes ». Les Allemands claironnent les hauts faits de leur armée quand il s'agit surtout de la passivité organisée des gouvernements alliés. Dans la spectaculaire affaire de Samos et du Dodécanèse, la passivité voulue de l'Angleterre éclate, même aux yeux des aveugles. Une fois de plus la politique domine la stratégie. Qu'importe que la guerre se prolonge ? Dans le sang des soldats et des travailleurs bombardés se cimentent d'honorables fortunes capitalistes de chaque côté des frontières.

que les réfractaires et les francs-tireurs pourraient faire œuvre utile s'ils organisaient la défense des usines et des quartiers ouvriers. Ils formeraient alors l'embryon de la milice ouvrière pour la prise du pouvoir.

Sur le Front Ouvrier, on se prépare aussi à la lutte

11 NOVEMBRE : Grèves ouvrières pour un anniversaire bourgeois

Le 11 Novembre, massivement, les ouvriers ont suivi le mot d'ordre de grève de la C.G.T. illégale : une heure comme chez Farman, Gnome et Rhône, Lemoine, Amiot et la plupart des usines métallurgiques ; une demie journée parfois, comme chez Drapier, ou même toute la journée.

Dans de nombreuses usines, la Gestapo est intervenue : par exemple chez Jumeaux (moteurs d'avions) 9 otages ont été pris ; à la Lorraine, où 3 anciens syndicalistes avaient été arrêtés, leur atelier a menacé de débrayer et ils ont été relâchés.

Partout les ouvriers ont affirmé leur combativité. Ils en ont assez de la surexploitation, de la sous-alimentation, de la terreur et de l'esclavagisme. Leur magnifique mouvement est une épreuve de force.

C'est pourquoi les patrons ne sont pas du tout rassurés. Sans doute il leur reste un espoir ; ce n'est pas contre eux que la C.G.T. a mobilisé les forces ouvrières. Alors que les ouvriers n'ont pas bougé le 1^{er} Mai, ni à l'anniversaire de la Révolution russe d'Octobre, on les a appelés à faire grève pour célébrer l'anniversaire du 11 Novembre 1918 — c'est-à-dire de la victoire de la bourgeoisie française sur la bourgeoisie allemande. Comme si cette victoire avait été la leur ! Les ouvriers auraient-ils oublié ce que leur a apporté cette "victoire" que Clemenceau avait payée de leur sang ? C'a été la Chambre "bleu horizon", Poincaré rigolant dans les cimetières, les grèves noyées dans le sang et la C.G.T. dissoute en 1920. C'a été la crise et le chômage, les flics à Chiappe, les bandes fascistes, puis, après que les partis "ouvriers" eurent étouffé les mouvements de 1936 au nom de l'union sacrée contre le fascisme... extérieur, c'a été la dictature de Daladier, les décrets-lois de misère, la guerre, l'occupation militaire et le fascisme.

Une fois de plus, les partis stalinien et réformistes ont voulu faire de cette journée une manifestation d'union sacrée, sans revendications ouvrières, avec des objectifs nationalistes, « au chant de La Marseillaise et des chants patriotiques », comme écrivait *La Vie Ouvrière*. En réponse, les patrons ont du reste livré eux-mêmes à la Gestapo, un peu partout, au moins dans les grosses boîtes, les listes de "meneurs". Ils contribuent ainsi à débarasser les plus arriérés des ouvriers de leurs illusions nationalistes.

Il est vrai qu'eux-mêmes, les patrons, se faisaient peu d'illusions sur les véritables sentiments de leurs ouvriers. Car ils n'ont pas souvent entendu *La Marseillaise*, et dans bon nombre d'usines la grève a revêtu son caractère de classe. Comme dans cette usine de la région parisienne où nos camarades du P.O.I. ont lancé aux ouvriers cet appel : « Entrons en grève pour épauler le mouvement gréviste. Non au chant de La Marseillaise, mais au chant de L'Internationale. Non pour commémorer le 11 Novembre bourgeois, mais pour appuyer nos revendications. » Mais dans combien d'autres usines, spontanément, les ouvriers sont montés déposer leur cahier de revendications ! Jusqu'aux infirmières de l'hôpital des "Petits Ménages" !

Ainsi les travailleurs sont amenés à comprendre que leur véritable front de bataille ce n'est pas le front impérialiste, mais le FRONT OUVRIER. Spontanément, ils retrouvent la voie de la lutte de classe. Mais cette lutte il faut l'organiser. Pour cela, les ouvriers les plus décidés doivent se réunir, sans distinction de tendances, par petits groupes de trois ou quatre. Il faut lui donner une direction politique. Pour cela, il faut renforcer le parti de la Révolution prolétarienne : le PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE.

50.000 MINEURS EN GRÈVE

Les propagandistes de Paris et de Berlin font des gorges chaudes sur les grandes grèves de mineurs d'Angleterre et des U.S.A. Mais quand les mineurs des pays occupés entrent à leur tour en lutte, ils n'en soufflent pas un mot. C'est ce qui s'était passé lors de la grève générale des 100.000 gueules noires du Nord et du Pas-de-Calais, en 1941. C'est ce qui s'est passé en octobre dernier, où plus de 40.000 mineurs du Pas-de-Calais ont mené la lutte pendant une dizaine de jours, entraînant environ 10.000 ouvriers des industries annexes, et démontrant une combativité égale à celle de leurs camarades anglais et américains.

Le 10 Octobre, le mouvement commence dans plusieurs puits du Nord, dans tous les puits de Lens et de Wingle. Les mineurs d'Arnes, par exemple, profitant de l'expérience de Juin 1936, démarrent par une grève d'occupation "au fond". Vingt-quatre heures après, le mouvement gagne Bethune, Bruhay, tout le bassin du Pas-de-Calais.

"Gaullistes" ou "collaborateurs", les patrons font immédiatement appel aux forces de police françaises et allemandes. Des affiches appellent les mineurs à reprendre le travail sous peine de déportation en Allemagne. Par le journal trotskyste *Le Soudet* (organe du C.C.I.) nous apprenons que des soldats allemands ont lacéré des affiches et ont été arrêtés par la police. Des arrestations massives ont lieu : 380 à Bethune, 150 à Lens. Mais la lutte se poursuit. Les femmes, au premier rang, empêchent les jaunes d'aller au travail.

Cependant le mouvement manque de direction. Les syndicats collaborateurs s'efforcent de torpiller le mouvement. Les grévistes restent chez eux, isolés et inactifs. Les agents gaullistes et stalinien s'efforcent d'entraîner le mouvement dans l'ornière de la lutte "contre les boches".

A Arnes, où la grève avait lieu au fond, la police allemande, sous la menace des mitraillettes, contraint les gars à reprendre le travail et à remonter, pendant qu'on fait descendre les jaunes, restés jusqu'ici chez eux.

Chassaing, ex-dirigeant de la C.G.T. passé à Vichy, et l'ingénieur Boyer traitent avec les autorités allemandes sans consulter les ouvriers — ni même les syndicats et comités sociaux vichystes. Le 21 Octobre, les mineurs reprennent le travail. Les militants arrêtés à Lens et Béthune sont libérés après 5 par puits, gardés comme otages. A Arnes, par exemple, le plus jeune gars de chaque galerie est arrêté comme otage (honneur à la combativité des jeunes !). Les gars menaçant de reprendre la grève, on leur promet que les otages seront libérés si durant un mois il n'y a pas eu de grève. A Courrière, après être descendus, les mineurs ont fait la grève au fond, exigeant la libération des otages. Actuellement tous les otages ont été libérés.

La grève a été une importante victoire. Les patrons ont cédé 18 % d'augmentation. Ils ont accordé des rations supplémentaires de beurre et de charcuterie (vendues par les coopératives patronales).

Mais les mineurs restent contraints à un travail de bêtes de somme, forcés de travailler même le dimanche. Ils exigent la suppression du travail du dimanche sans diminution de salaire. Ils se refusent à fournir du charbon contre l'U.R.S.S., pendant que les femmes et les gosses crèvent de froid. De nouvelles grèves auront lieu. Pour les mener, les mineurs ne peuvent avoir aucune confiance dans la C.G.T. officielle dont ils engraisent, par leurs cotisations obligatoires, les Kleber, Legay, Dumoulin et autres vendus au patronat. Il faut organiser le mouvement, lier les luttes de puits à puits, les unir aux luttes des ouvriers de l'industrie dont on cherche à séparer les gueules noires.

Tout en utilisant chaque fois que c'est possible la couverture des syndicats officiels, il faut former des groupes clandestins de militants. Là où se reconstituent dans l'illégalité les syndicats unifiés il faut travailler à les organiser.

Il faut débarasser le mouvement des relents chauvins, fraterniser avec les soldats allemands, dont certains, malgré les dangers se sont montrés solidaires des grévistes — et paralyser ainsi la répression hitlérienne.

Il faut préparer la lutte sur le seul front de classe, contre les capitalistes et leurs polices.

OFFENSIVE PATRONALE A LA LORRAINE

A partir du 20 Novembre, la semaine de travail pour la "normale" passe de 54 heures à 57 heures et demie. Le 22, les ouvriers constatent d'importantes diminutions sur les payes : on les avise que le décompte des salaires a été modifié. En même temps, les chronométrateurs ont reçu pour tâche de réviser les temps pour les diminuer. Il faut s'attendre à des licenciements massifs pour les femmes, à des mutations nombreuses pour les hommes.

Dans un tract, les ouvriers bolcheviques-léninistes (IV^e Int.) de La Lorraine donnent les consignes suivantes pour organiser la résistance :

Notre désorganisation nous empêche de lutter efficacement. C'est en nous regroupant sur des objectifs de classe, dans des groupes de Front Ouvrier formés de 3 ou 4 camarades sûrs, que nous arriverons à vaincre.

IL FAUT :
organiser les arrivées en retard collectives ;
résister au chronométrage ;
préparer la grève de revendications pour les salaires et le rattrapement ;
s'opposer aux licenciements ;
ralentir collectivement la production de guerre nazie ;
diffuser la presse illégale de toutes tendances ;
établir la liaison entre les groupes de front ouvrier de l'usine et des usines voisines pour élargir la lutte et grossir nos forces.

Préparatifs diplomatiques

MOSCOU ET TÉHÉRAN

Les propagandistes hitlériens présentent les conférences de Moscou et de Téhéran comme des victoires bolchevistes. Cette thèse est nécessaire pour souder autour de Hitler la bourgeoisie européenne. Mais cette thèse est aussi mensongère que celle de la bolchevisation d'Alger que la presse étaye chaque jour de nouvelles qu'elle dément le lendemain.

La réalité est toute autre. L'effondrement allemand est proche, comme le prouve la capitulation italienne et les défaits de la Wehrmacht à l'Est. Ce n'est pas la faute des Américains. Eux n'étaient pas pressés : la guerre fait monter les bénéfices, occupe les chômeurs, liquide les stocks, ouvre les débouchés, ruine les concurrents européens, détruit leurs forces vives et — avant tout — épuise les forces de l'U.R.S.S. Mais l'U.R.S.S. l'emporte irrésistiblement à l'Est par la force de son économie socialisée et allant des masses soviétiques. Aussi la guerre approche de sa fin. C'est le moment le plus critique pour les impérialismes. Il leur faut empêcher qu'elle se transforme en révolution prolétarienne et il leur faut empêcher que les forces révolutionnaires européennes, opérant leur jonction avec les forces révolutionnaires soviétiques, sauent l'U.R.S.S. de la colonisation américaine. Car la destruction de l'économie socialiste en U.R.S.S. et l'ouverture du marché russe restent l'objectif essentiel du capitalisme américain.

Staline le sait bien. Aussi s'efforce-t-il de garder ses distances. Il ne peut pas compter sur la révolution mondiale : car, en ce cas, la bureaucratie russe perdrait ses privilèges politiques et économiques. Mais il s'efforce de faire servir à ses fins le chantage aux mouvements ouvriers dans les pays capitalistes, comme l'Angleterre se sert, par exemple, du chantage aux mouvements arabes. En même temps, il se réserve une porte de sortie diplomatique du côté du Japon — en réservant soigneusement sa neutralité — et du côté de l'Allemagne. Depuis plus d'un an, des pourparlers ont eu lieu, notamment à Stockholm, entre Moscou et la Wehrmacht. C'est pourquoi, par exemple, Moscou a constitué un "Comité de l'Allemagne libre" bourgeois, qui réclame le renversement de Hitler et l'alliance russe. Ces derniers mois les pourparlers germano-russes étaient si poussés que Londres entreprit une violente contre-attaque et fit publier notamment les propositions apportées par Hess, en 1941, d'alliance anglo-allemandes contre l'U.R.S.S.

Dans ces conditions, le but des conférences de Moscou et de Téhéran était double :

1^o Lier l'U.R.S.S. diplomatiquement aux impérialismes anglo-saxons en l'associant notamment au dépeçage de l'Allemagne ;

2^o Lier l'U.R.S.S. politiquement aux impérialismes anglo-saxons en l'associant aux mesures de contre-révolution.

C'est pourquoi le seul document diplomatique officiel sorti de la conférence de Moscou proclame la séparation de l'Autriche et de l'Allemagne, dénonce par Lénine et l'Internationale Communiste comme une des hontes de Versailles. D'autre part, après avoir dissous le Comintern, le gouvernement soviétique souligne à Moscou sa solidarité politique avec Londres et New-York et promet sa collaboration pour résoudre les problèmes socio-ux et politiques.

Moyennant quoi les Anglo-Saxons peuvent bien accorder à l'U.R.S.S. la représentation dans la commission méditerranéenne ou la commission économique de l'après-guerre.

Comme on voit, les rencontres de Moscou et de Téhéran visent seulement à exploiter l'immense victoire du peuple soviétique. L'exploitation de cette victoire et du prestige de l'Union Soviétique sont destinés à couvrir les visées impérialistes de Churchill et Roosevelt.

Ces rencontres ne préparent nullement le développement harmonieux et pacifique des peuples d'Europe. Cette tâche ne peut être réalisée que par l'insurrection de tous les ouvriers européens qui construiront les *Etats-Unis Socialistes Soviétiques de l'Europe*, seule garantie de la défense de l'U.R.S.S. et de la paix.